

MEDIABASK – 8 février 2018

"HANDIA", LE LONG-MÉTRAGE EN BASQUE RÉCOLTE DIX GOYA À MADRID

Inspiré d'un fait réel ou d'une légende, l'histoire du géant d'Altzo toute en finesse et émotion a fait un tabac aux Goya.



Goya du meilleur montage pour Laurent Dufreche et Raoul Lopez.

© DR

Béatrice MOLLE-HARAN

Le film en langue basque *Handia* a raflé la mise. *Handia*, long métrage réalisé par Jon Garaño et Aitor Arregi, a remporté dix Goya, l'équivalent des Oscars, lors de la 32^e cérémonie à Madrid. Eneko Sagardoy qui incarne Joaquin Eleizegi, le géant d'Altzo, a reçu le prix de la Révélation masculine. Parmi ces dix

Goya, le meilleur montage a été décerné à Raul Lopez et à l'Hen-dayais Laurent Dufreche, ainsi que la meilleure musique originale à Pascal Gaigne. Photographie, direction artistique, direction de production, costumes, coiffure et maquillage, effets spéciaux ont également reçu les Goya.

Pays Basque, 1836 : après avoir combattu pendant la Première

Guerre carliste, Martin Eleizegi retourne dans sa ferme familiale en Gipuzkoa découvrant que son frère cadet, Joaquin, est devenu un géant. Martin, qui rêve d'Amérique, souhaitera quitter le monde rural tandis que Joaquin reste attaché à son village et aux traditions familiales. Martin embarque Joaquin pour un long voyage à travers l'Europe, et le montre à un public avide moyennant finances.

Les entrailles du Gipuzkoa sont filmées avec émotion et justesse et le périple en Europe ressemble à une grande saga.

Handia est le septième film distribué par Gabarra Films, département de distribution de films basques créé par le Cinéma l'Atlantique (Bayonne), avec le soutien de l'Institut culturel basque et du réseau de salles Cinévasion. Une

expérience originale dont nous a parlé Anaiz Aguirre Olhagaray, de Gabarra films : "on acquiert les droits des films et on peut ainsi les diffuser partout en France, nous en faisons également la promotion. Avec le film *Amama*, nous avons réalisé 11 000 entrées, ce qui est beaucoup pour un film en langue basque sous-titré". *Handia* est le septième film distribué par Gabarra "Cela correspond à une émergence du cinéma en Pays Basque Sud, avec le gouvernement basque qui a mis en place une véritable politique de développement à ce niveau. Il y a beaucoup de réalisateurs et forcément, une dynamique autour du cinéma. *Handia*, c'est un budget de 3,5 millions d'euros, c'est peu pour un long-métrage, mais beaucoup pour *Handia* qui est un cinéma de territoire. Ces films-là ont peu de chance d'être distribués en France sans distributeur. On démarre de Bayonne, ce qui n'est pas courant dans le milieu où les distributeurs sont dans des grosses villes et principalement à Paris. Le travail de Gabarra sera donc de le diffuser dans les Landes, puis à Valence et dans d'autres villes", explique Anaiz Aguirre Olhagaray

UN TRAVAIL DANS LES ÉCOLES

Gabarra travaille aussi en partenariat avec l'association Uda Leku, une expérience dénommée Zineskola, qui propose à chaque école la diffusion de deux films en langue basque avec doublage. *Harrizopa* et *Teresa eta Galtzagorri*, films d'animation, seront ainsi proposés aux écoliers. Au chapitre des projets, le long-métrage *Dantza* de Telmo Esnal sera aussi diffusé prochainement.

En attendant, *Handia* qui a déjà réalisé 100 000 entrées en Pays Basque Sud et dans l'État espagnol poursuit sa route, auréolé de Goya. Une consécration méritée tant ce film marque les esprits et le cœur.

SUD OUEST PAYS BASQUE – 8 février 2018

Le succès à pas de géant

CINÉMA BASQUE Le long-métrage en euskara « Handia » a remporté dix statuettes aux Goya, l'équivalent des César espagnols. L'Hendayais Laurent Dufrière fait partie des heureux primés

PANTXIKA DELOBEL
p.delobel@sudouest.fr

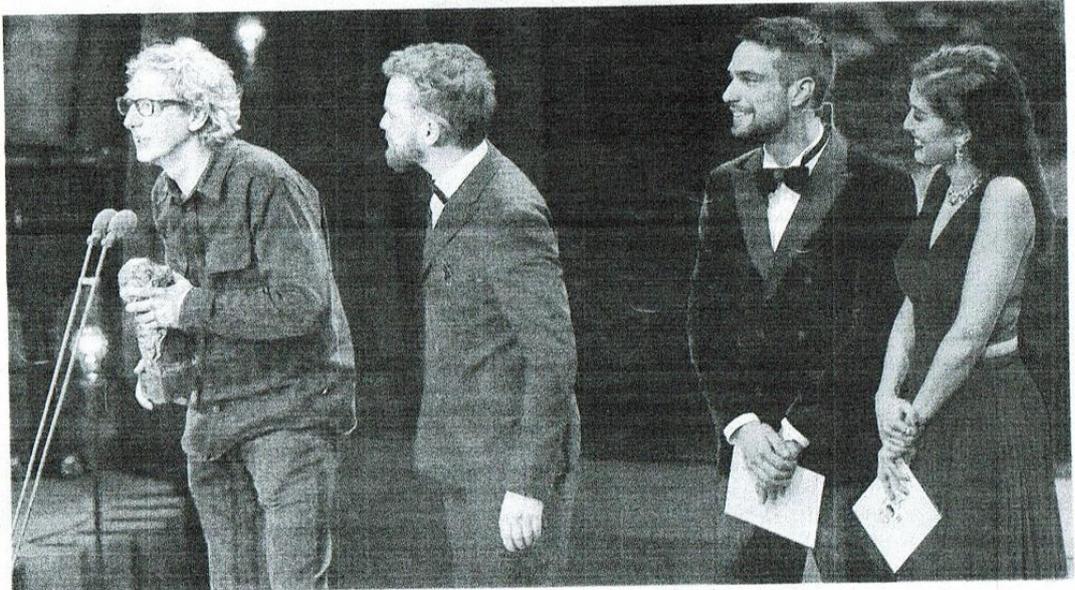
Samedi soir, l'Académie des arts et des sciences du cinéma espagnol a pointé son canon à Goya sur l'équipe d'« Handia ». Pour le film en langue basque, les récompenses pleuvent. Le long-métrage du duo guipuzcoan Jon Garaño et Aitor Arregi remporte dix statuettes. C'est la troisième production la plus primée de l'histoire de ces prix, équivalent des César espagnols, après « Mar adentro » d'Alexandre Amenábar et « ¡Ay, Carmela ! » de Carlos Saura. Excusez du peu.

Dans le flot de récompenses, Laurent Dufrière et Raúl López ont reçu le Goya du Meilleur montage. « Sincèrement, je n'ai rien vu venir », rembobine le premier, originaire d'Hendaye. Avant la cérémonie, celui-ci interroge son binôme : a-t-il préparé un discours, au cas où ? « Pourquoi faire ? », balaiera son camarade de banc en se marrant. Quand on les appelle sur scène, Laurent Dufrière cause, il n'écoute même pas. « J'étais dans l'euphorie des premiers prix qui venaient de tomber », nane l'ancien étudiant du BTS audiovisuel de Bayonne.

La réussite des Moriarti

Peu habitué aux lieux des projecteurs, le monteur prend le micro devant une salle remplie d'acteurs et de gens du cinéma. Il évoque le « travail collectif » que signifie « Handia » (« Grand », en euskara). « Ça me tenait à cœur », se souvient-il, encore un brin ému. Puis il remercie « l'assistante montage » et salue « la famille du côté d'Hendaye » avant de regagner son fauteuil.

Laurent Dufrière peine encore à expliquer ce succès, « même après avoir visionné le long-métrage une bonne soixantaine de fois ». « C'est simplement un bon film », pose-t-il. L'histoire, tiré d'un fait réel du XIX^e siècle, y est probablement pour beaucoup. Celle-ci se déroule dans le petit



Laurent Dufrière, au micro, et Raúl López, à ses côtés, ont reçu le Goya du Meilleur montage. PHOTO AFP

village d'Altzo, au cœur du Guipuzcoa. Joaquin Eleizegui souffre d'acromégalie. Il ne cessera jamais de grandir jusqu'à atteindre 2,42 mètres au moment de sa mort, à l'âge de 43 ans. Son aîné, Martin, l'exhibe comme un phénomène de foire à travers toute l'Europe. Lui qui a perdu un bras à la guerre y voit l'opportunité de ramener un peu d'argent à la ferme.

Le cinéma « en circuit court »

Le film raconte la relation entre ces deux frères, opposés et complémentaires. C'est beau et touchant. Il s'agit du long-métrage en euskara le plus vu de l'histoire. L'enthousiasme se lit aussi de ce côté-ci des Pyrénées, grâce à Gabarra Films qui a pris en charge sa distribution dans toute la France.

UNE PLUIE DE STATUETTES

« Handia » a reçu le prix de Révélation masculine pour Eneko Sagar-doy qui incarne le géant d'Altzo. Il a également remporté la statuette du Meilleur scénario original (pour Andoni de Carlos, Jose Mari Goenaga, Aitor Arregi et Jon Garaño), Meilleure photographie (pour Javi Aguirre Erauso), Meilleure direction de production (pour Ander Sistiaga), Meilleure musique originale

(pour le compositeur français Pascal Gaigne), Meilleure direction artistique (pour Mikel Serrano), Meilleurs costumes (pour Saioa Lara), Meilleure coiffure et maquillage (pour Ainhoa Eskisabel, Olga Cruz et Gorka Agirre), Meilleurs effets spéciaux (pour Jon Serrano et David Heras) et Meilleur montage (pour l'Hendayais Laurent Dufrière et Raúl Lopez).

Laurent Dufrière voit dans cette réussite celle des Moriarti. « Loreak », le précédent succès de cette société de production, fut en lice pour représenter l'Espagne aux Oscar de 2014. L'Hendayais décrit l'esthétique et

l'épaisseur des relations familiales qui sont la marque des réalisateurs Andoni de Carlos, Jose Mari Goenaga, Aitor Arregi et Jon Garaño. « On est loin d'une production sans âme », estime le monteur. « Pour « Handia », en de-

hors de quelques effets spéciaux, tout a été fait dans le coin », renseigne-t-il.

Laurent Dufrière évoque le passage au numérique qui a permis de sortir des studios madrilènes. Lui-même a ferrailé vingt-cinq ans dans la capitale avant de revenir poser son banc de montage du côté de Pasajes. « J'ai trouvé une façon de bosser en circuit court qui me plaît énormément », explique le cofondateur d'une société de montage baptisée La Guillotine.

« C'est tout cela que les Goya ont consacré », dit-il. Pas question de s'endormir sur ses lauriers. Parmi les projets qui le mobiliseront ces prochains mois, on trouve « Dantza », le documentaire de Telmo Esnal, mais aussi, le projet de la cinéaste hendayaise Catherine Ulmer.

SUD OUEST - 19 janvier 2018

Bayonne

« Handia » : le succès géant du cinéma basque

CINÉMA L'Atalante diffuse ce soir en avant-première ce long-métrage qui remporte un joli succès outre-Bidasoa. Le film est nommé dans 13 catégories aux Goya, les César espagnols

PANTXIKI DELOBEL
p.delobel@sudo.ouest.fr

Ce soir, les spectateurs de l'Atalante découvriront le premier film du duo Aitor Arregi et Jon Garaño (1). Les deux Guipuzcoans ont réalisé « Handia », un film beau et touchant qui conte l'histoire de deux frères dans la campagne basque du XIX^e siècle. Le plus jeune, Joaquin, est atteint d'une maladie que les savants de l'époque appellent « gigantisme ».

Le garçon ne cesse de grandir et, la nuit, il en cauchemarde. Il entend grandir ses os. Le jeune fermier d'Alzo vit comme un drame cette taille qui, centimètre après centimètre, le sépare un peu plus du reste du monde. Son aîné, Martín, voit plutôt cela comme l'opportunité de ramener, facilement, un peu d'argent à la ferme, lui qui a perdu un bras à la guerre.

Outre-Pyrénées, cette histoire, inspirée de faits réels, ne cesse de remplir les salles depuis sa sortie, à l'automne dernier. « Handia », « Grand » en euskara, est tout simplement le film en langue basque le plus vu de l'histoire du cinéma. Il a déjà remporté le prix Zinemira du meilleur film basque lors du Zinemaldia, le Festival du film de Saint-Sébastien 2017. Son succès ne s'arrêtera pas probablement pas là. Le dernier-né de la société de production basque Moriari, faiseuse de succès, est nommé dans 13 catégories aux Goya, l'équivalent des César en Espagne. Rien que ça. La cérémonie se déroulera le 3 février prochain, à Madrid.

Le poids des traditions

Parler de « phénomène » ne serait donc pas exagéré. « C'est incroyable », s'enthousiasme Aitor Arregi. En brochant autour de la vie du Géant d'Alzo, extrêmement connu dans la région de Tolosa, le réalisateur savait qu'il tenait une bonne histoire. « Il ne s'agit pas simplement des aventures de deux frères sans le sou. Il est aussi question de ce qui les lie, de fa-



« Handia » conte l'histoire de deux frères dans la campagne basque du XIX^e siècle. Le plus jeune, Joaquin, est atteint d'une maladie que les savants de l'époque appellent « gigantisme ». PHOTO DR

mille, du poids des traditions et du changement inéluctable de la société », raconte le Guipuzcoan.

Pourtant, faute d'intérêt des réseaux traditionnels de distribution, « Handia » aurait pu ne jamais traverser la Bidasoa. Voilà pourquoi Gabarra Films a pris en charge sa distribution (lire par ailleurs) de ce côté des Pyrénées.

« Le sentiment d'être entier »

Depuis lundi, le film est projeté en avant-première dans des dizaines de salles du Pays basque français. Il sera ensuite diffusé plus largement un peu partout en France. Sa sortie nationale est programmée mercredi prochain. À Saint-Jean-de-Luz, Hasparren ou encore Cambo, près d'un demi-millier de spectateurs ont déjà vu le long-métrage en basque.

« Sans l'équipe de Gabarra, ce travail de diffusion aurait certainement été beaucoup plus laborieux. Et pourtant, dès le début du projet, cela paraissait essentiel que le film puisse être vu dans tout le Pays basque. À présent, on a vraiment le sentiment d'être entier », applaudit Aitor Arregi.

GABARRA FILMS PRÉSENTE...

Il y a quatre ans, Jean-Pierre Saint-Picq, qui préside Cinéma et cultures, l'association socle de l'Atalante, a dressé un constat : « Si on ne se bouge pas, ces films ne seront jamais vus en France. » Les œuvres dont il parle, ce sont ces pépites réalisées en nombre au Pays basque espagnol. « Il y a un cinéma basque. Une jeune génération de réalisateurs est en train d'émerger,

(1) « Handia » est projeté ce soir, à 20 h 30, à l'Atalante, en présence de l'acteur Joseba Usabiaga et de l'écrivain Ibañeta Borda, présidente du jury qui a attribué au film le prix Zinemira du meilleur film basque, lors du dernier Festival du film de Saint-Sébastien.

notamment grâce au Festival du film de Saint-Sébastien qui agit comme une locomotive », explique-t-il. Voilà pourquoi l'Institut culturel basque (ICB), Cinévasion et l'Atalante ont pris en main la distribution de ces films. « Handia » est le 7^e succès que cette équipe exporte. En 2017, leur activité de distribution du cinéma basque s'est structurée et Gabarra Films est née.

LIBERATION – 24 janvier 2018



→ «Handia», un long périple à pas de géant

CINÉMA + MUSIQUE + LIVRES + SCÈNES + ARTS + IMAGES + LIFESTYLE + MODE + BEAUTÉ + FOOD

CRITIQUE

«HANDIA», UN LONG PÉRIPLÉ À PAS DE GÉANT

Par Marcos Uzal
— 23 janvier 2018 à 17:56

Tiré d'un fait réel du XIXe siècle, le film narre le parcours de deux frères basques dont l'un est atteint d'acromégalie.

Miguel Joaquin Eleizegui, né en 1818 à Altzo, petit village du Pays basque, souffrait d'acromégalie : il ne cessa jamais de grandir, jusqu'à atteindre 2,42 mètres au moment de sa mort, à l'âge de 43 ans. Son frère, survivant de la Première Guerre carliste (1833-1839) où il perdit l'usage d'un bras, l'exhiba comme un phénomène de foire dans toute l'Europe. Handia, l'un des grands favoris des prochains goyas (les césars espagnols), raconte cette histoire vraie, mais devenue légendaire par manque de documentation et de preuves, avec une application et une joliesse (des lumières, des paysages) qui confinent à l'académisme. Malgré l'attachante performance de son acteur principal (Eneko Sagardoy, d'une taille tout à fait normale), le film n'apporte pas grand-chose sur ce sujet déjà très abordé au cinéma (impossible de ne pas penser à Elephant Man) : la mise en spectacle de celui que l'on désigne comme «monstre», la violence du regard porté sur lui.

Le film prend néanmoins en compte un aspect jamais aussi directement abordé : la sexualité de ce corps extraordinaire. Le géant entretient une relation plus charnelle que sentimentale avec une femme atteinte de la même maladie que lui, mais gâchée par l'impuissance qui le gagne au fur et à mesure de son interminable croissance. Il y a aussi cette scène surprenante où la reine Isabel II, encore adolescente, lui ordonne de se dénuder pour voir si tous ses membres sont proportionnés à la taille de son corps. Mais l'intérêt du film réside moins dans la stricte question du monstre que dans la relation qu'il entretient avec son frère. Au corps de chacun répondent différents rapports à l'espace et au temps, à l'histoire et à la géographie : comme pour compenser leurs infirmités, celui qui ne cesse de se transformer est fortement attaché à ses racines, tandis que celui dont une partie du corps est paralysée rêve de départ et de voyages. Successivement, ils se complètent ou s'opposent, s'entraînent ou se retiennent. C'est aussi l'identité basque qui est interrogée dans cet attachement à un village qu'ils ne cessent de quitter et de retrouver. Le film a d'ailleurs la particularité d'être presque entièrement joué dans cette langue rare. Est-ce parce qu'il est perçu comme un monstre de l'humanité que Joaquin se sent d'autant plus profondément appartenir à un lieu, à une communauté, à une terre ? On l'aura compris, *Handia* file la métaphore. ◆

Marcos Uzal

Handia de Jon Garaño et José Mari Goenaga avec Eneko Sagardoy, Ramón Agirre... 1 h 54.